
3^e Partie : Groupes villages

En étudiant et discutant chacun des chapitres qui suivent, considérez ce qui est le plus important à dire ou à faire dans tel ou tel domaine par la FLM en tant que communion d'Églises.

Parlez de vos propositions avec les délégués de votre Église à l'Assemblée et / ou avec le Coordinateur du contenu de l'Assemblée (Assembly Content Coordinator) : **kbl@lutheranworld.org**



A. La justification, don divin de guérison



Avec la signature de la Déclaration commune, la doctrine de la justification retient à nouveau l'attention de la communauté œcuménique. Quel rapport y a-t-il entre la justification, la guérison et la « création nouvelle » ? De quelle manière le salut en tant que pardon des péchés, libération de la servitude et guérison spirituelle est-il particulièrement nécessaire aujourd'hui ? En quoi répond-il aux aspirations spirituelles les plus profondes ? Quelle différence des facteurs tels que le contexte ou le « genre » font-ils ? Comment les communautés de fidèles peuvent-elles proclamer et vivre cela plus pleinement ?

Cela en vaut-il la peine ?

Lorsqu'on se tient devant la tombe d'un être cher, ou que l'on s'escrime à travailler la terre sous un soleil accablant, que l'on a perdu son emploi ou que l'on est rongé par la maladie, on peut se demander pourquoi l'on vit, s'interroger sur la valeur de tout cela. La question peut venir à l'esprit avec un gémissement venu des profondeurs d'une âme déchirée, chaque fois que nous prenons notre souffle, à chaque anniversaire que nous fêtons, chaque fois que notre estomac crie famine ou que nous assistons à une scène tragique comme celle d'enfants cherchant leur nourriture dans les ordures.

Face aux contrastes saisissants qui séparent les populations sur la planète, la question se pose avec une intensité nouvelle. Pouvoir consommer, avoir un style de vie à la dernière mode, avoir des loisirs avec les siens et même un repas par jour devient un énorme point d'interrogation dans l'océan de pauvreté dans lequel nous vivons. Les crises économiques peuvent donner le sentiment que tout est en train d'aller à vau-l'eau. Ceux et celles d'entre nous qui sont exclus ont perdu tout espoir, tout ancrage leur permettant même de se demander : sommes-nous dignes de quelque chose ? La question est là, sans cesse ; il faut la saisir, l'articuler, la libérer de l'engourdissement de la pauvreté et des illusions de la richesse.

Que se passe-t-il lorsque cette question se pose ? Serons-nous capables de combler ou de refermer l'abîme qui s'ouvre ? De calmer le tremblement qu'elle déclenche ? Lorsque les choses commencent à se gâter, que le sol commence à trembler sous vos pas et que tout dérape, à quoi se raccrocher ? Nous pouvons être terriblement destructeurs quand aucune réponse ne se dessine à l'horizon. Nous commençons par nous détruire nous-mêmes, puis à détruire le voisin, et enfin la nature. Ou dans le sens inverse. L'illusion de se valoriser en détruisant « l'autre » est une constante du drame humain.

Comment cette question de la valeur de la vie se pose-t-elle dans votre vie ou votre contexte ?

Le message de la justification

Face à des questions telles que celles-là, la tradition luthérienne s'en est toujours tenue au témoignage de l'action salvatrice de Dieu en Christ, ce qu'on appelle d'ordinaire la

En quoi le message de la justification est-il ou n'est-t-il pas porteur de sens pour vous ?

justification par la grâce au moyen de la foi. Luther parlait de cette doctrine comme de l'article qui met l'Église debout, ou la fait tomber. Elle était porteuse d'un message bien vivant pour un monde au bord de l'effondrement. Mais aujourd'hui, lorsque nos Églises parlent de justification, ce n'est souvent qu'une rengaine monotone. Ceux et celles qui écoutent encore l'Église et ses sermons se demandent : **Pour** quoi et **de** quoi faut-il que nous soyons justifiés ? Ils n'attendent pas nécessairement que la doctrine de la justification réponde à toutes les questions qui les tourmentent, mais notre manière de parler de la justification peut même ne pas apporter de réponse à la question essentielle : cela en vaut-il la peine ? La réponse de la justification par la grâce au moyen de la foi semble « tomber du ciel », comme une réponse à une question qui n'a pas été posée, un vestige de l'histoire sans ancrage dans le présent.

Le message dont cette doctrine est porteuse se révèle dans toute sa richesse lorsque nous le rapprochons des efforts que nous déployons pour vivre en fidèles – face aux doutes que font naître les biotechnologies modernes, aux blessures que nous avons infligées aux montagnes, aux forêts, aux rivières et aux océans, à la souffrance de la faim et du chômage, à la remise en cause croissante de notre place dans une économie mondialisée qui exalte la réussite au lieu de venir en aide à ceux et celles qui sont en échec. Derrière les nombreuses préoccupations que nous entendons chaque jour aborder à la radio, à la télévision ou dans les conversations se dissimulent des questions qui mettent à nu l'aventure humaine. Que sommes-nous en train de faire ? Qu'est-ce qui nous donne le droit d'agir ainsi ? Jusqu'où aller ? Pourquoi cela nous arrive-t-il à nous ?

La doctrine de la justification pointe vers une réponse qui doit venir d'ailleurs. En tant que communauté de foi, pouvons-nous saisir au milieu de tout cela la présence puissante mais cachée de Dieu ? Il faut, pour ce faire, donner un nom aux croix que nous

avons à porter aujourd'hui. Car c'est au pied de la croix que le message de la justification prend tout son sens. La question de Dieu et du salut est à la base des différentes expériences que nous faisons dans le monde pluriel d'aujourd'hui. Dieu est le Rédempteur, aussi bien que le Créateur et le Sanctificateur de la vie. L'expérience de Dieu, Luther le savait bien, se dissimule derrière d'autres expériences, dans ce qui apparaît comme le contraire de la majesté et de la gloire divines. Cela signifie que dans les doutes que nous avons sur la « vérité » de notre foi, dans notre solitude, Dieu nous parle, comme dans les moments où nous nous dévalorisons, où nous nous indignons d'une Église infidèle. C'est dans ces moments et ces vides que Dieu agit et nous fait participer à sa création. Dieu est particulièrement présent là où la création gémit le plus. La souffrance est le signe qu'une guérison est nécessaire, pas un traitement temporaire, mais la guérison éternelle par la grâce de Dieu et par sa présence.

Comment poser nos questions en parlant des endroits qui font le plus souffrir, des expériences apparemment sans intérêt, de ces moments où nous nous sentons bons à rien, de ces vies réduites en miettes par des forces dont nous ne sommes pas responsables et qui ne dépendent pas de notre volonté ? Certains/es peuvent dissimuler ces expériences par honte ou par peur, d'autres peuvent épouser des causes qui ont aujourd'hui la faveur des foules pour en retirer du prestige ou ne plus se sentir coupables de vivre comme ils/elles le font. D'autres encore peuvent reconnaître honnêtement et regarder en face les blessures dans leur vie et dans la vie de leurs proches, mais espérer malgré tout être rapidement rétablis et « remis sur pied » de manière à continuer à avoir une vie riche et pleine. Sommes-nous prêts à laisser Dieu nous toucher au plus profond de notre être, jusque dans la moelle de nos os, les recoins les plus sombres de notre être, les failles de nos sentiments, notre cercle de relations ? Telle est la question qui se pose.

Comment ces questions se posent-elles pour vous ?
Échangez vos points de vue à ce sujet.

Être guéri(e), ce n'est rien de moins que de laisser le Christ prendre corps en nous et parmi nous. C'est laisser l'Esprit saint entrer dans notre vie, guérir tout ce qui fait obstacle à notre plénitude et nous empêche d'être reconnaissants envers notre Créateur. C'est une autre manière de parler de l'essentiel de l'Évangile que de dire que Dieu en Jésus Christ, le Sauveur et Rédempteur de toute la création, rectifie, remet bon ordre dans la création. Parler ouvertement de ce qu'il faut rectifier donne une idée plus claire de ce que Dieu veut pour la création. Pour ce faire, le discours que nous tenons sur la justification a lui-même besoin d'être transformé et guéri.

Transformer nos compréhensions de la justification

On a beaucoup critiqué la manière dont la doctrine de la justification a été généralement formulée : on lui a reproché d'être un énoncé archaïque, compréhensible seulement pour les chrétiens du Moyen âge et de faire ouvertement l'apologie de la passivité, d'être un symbole creux désormais et de favoriser un apartheid spirituel avec les autres confessions, de réduire unilatéralement la richesse de la Bible et d'oublier les affaires du monde.

Il y a du vrai dans ces accusations, qui viennent en partie des carences du témoignage rendu par les Églises luthériennes. Dans l'Allemagne nazie, par exemple, Dietrich Bonhoeffer dénonçait un pseudo-luthéranisme qui prêchait le pardon sans demander de repentance, baptisait sans se soucier de la discipline et distribuait la communion sans confession des péchés. Il s'agissait, pour lui, d'une « grâce à bon

marché » qui faisait l'économie des exigences de la condition de disciple, de la croix, autrement dit d'une grâce sans Jésus Christ, source de la grâce. Cette conception avait pour corollaire que le message central et libérateur de la Réforme – la justification du pécheur – dégénérait en justification du péché et du monde déchu avec toutes ses injustices. Une grâce qui coûte mais fait l'économie des exigences de la condition de disciple est assimilable à une grâce à bon marché.¹

Ce type de critique a fait prendre à nouveau conscience du fait que le dogme central de la Réforme renferme l'essence même du christianisme. Cela, luthériens et catholiques romains l'ont à nouveau affirmé dans la Déclaration commune. Bonhoeffer soulignait que le problème ne tenait pas à la formulation doctrinale en soi, qui est une formulation radicale allant au cœur de notre relation avec Dieu, mais le problème est en nous, avec la ruse que nous mettons en œuvre pour rendre aussi anodin que possible l'acte salvateur de Dieu en Christ. Par exemple, nous soustrayons de la réalité de la justification notre participation vitale à l'œuvre divine. C'est comme si nous voulions le vernis d'une déclaration, mais pas la transformation qu'elle doit opérer. Heureusement, nous avons appris que la doctrine de la justification ne nous dispense pas de suivre activement le Christ. La condition de disciple fait partie intégrante de l'acte salvateur de Dieu en Jésus Christ. La grâce et la condition de disciple relèvent de la dynamique de la vie trinitaire de Dieu.

De quelles autres manières pourriez-vous parler de ce que signifie l'action salvatrice de Dieu en Christ ?

La critique de Bonhoeffer soulève une autre question. Les difficultés que nous avons avec la doctrine de la justification ne sont-elles pas dues au fait que les luthériens aient tenté de supprimer tous les rapports possibles entre la création, les bon-

nes œuvres et le salut ? Pourquoi cette obsession ? Pourquoi rompre le lien vital existant entre la condition de disciple et l'action salvatrice de Dieu ? La justification apparaît trop souvent comme un bloc de pierre qui écraserait tout sous lui. On a attaché une telle importance à la formule qu'on a oublié ce qu'elle représentait, l'esprit et l'ethos qu'elle exprimait autrefois. Le problème ne tient pas au langage technique de la justification, mais à ce vers quoi elle pointe. La doctrine de la justification n'est qu'un moyen d'interpréter le thème central du Nouveau Testament – l'œuvre salvatrice de Dieu en Jésus Christ.²

Il faut développer la doctrine de la justification pour apprécier, par exemple, la pertinence de la pratique des chrétiens pour la société et les desseins de Dieu pour le monde. Prendre soin de la création, c'est aussi se préoccuper du règne de Dieu. Le fait d'accoler la justification à d'autres termes – justification **et** justice, justification **et** sanctification, justification **et** libération, justification **et** création **et**, dans la présente Assemblée, justification **et** guérison – traduit le besoin d'élargir la conception sociale qu'on en a. Une langue sèche et légaliste ne suffit pas à rendre compte de l'amour de Dieu et de son souci pour la création. Ces « et » élargissent la portée de la doctrine en la reliant à d'autres expériences. Le « et » a pris autant d'importance que la doctrine elle-même. Il ouvre un espace où l'on peut dire comment la justification s'applique à notre vie et à celle de toute la création. Il laisse aussi entendre en quoi notre vie devrait s'imprégner du message de la justification. Ainsi resitué, le langage de la justification commence à révéler ce qui ne semblait pas être là auparavant.

La doctrine de la justification n'a jamais écrasé sous son poids la pensée théologique de Luther. Il se plaçait dans une perspective biblique riche et beaucoup plus large. La justification servait à indiquer ce que Dieu a fait pour nous par le Christ : Dieu nous a fait participer à la justice du

Christ.³ La doctrine de la justification était un moyen d'expliquer que la Parole vient **de** Dieu et est plus qu'une parole **sur** Dieu.⁴ Si Luther a tellement insisté sur la justification, c'est parce qu'elle tenait une place centrale dans une conception radicalement nouvelle de Dieu et de ses rapports intimes avec la création. Ce qui donne une telle force à notre justification en Christ, c'est la manière dont Luther formule la théologie de la croix, qui est au centre de sa conception de la Trinité.

Notre participation à cette Parole, au moyen de la foi, nous place, avec extase, « en Christ ».⁵ Cette conception holiste et trinitaire tranche avec l'interprétation luthérienne classique, assez légaliste. Par la foi, les croyants reçoivent le Christ et son œuvre, et non pas essentiellement des convictions, des croyances et des affirmations sur Dieu et le salut (bien qu'elles soient présentes dans notre façon de concevoir la nature de la foi). Autrement dit, la foi, c'est une vie entière guidée et accompagnée par l'Esprit saint. La foi qui justifie nous unit au Christ de telle manière que nous ne pouvons plus parler du salut ou de la justification comme de notre œuvre personnelle. Comme nous le rappelle Paul, « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Nos bonnes œuvres ne sont donc pas les nôtres mais celles de Dieu. Elles font partie intégrante de ce que Dieu fait dans le monde pour le bien de sa création. Il n'y a pas d'atteinte plus radicale au droit à la propriété privée, en l'occurrence la propriété privée de nos propres œuvres. Des nuées de notre propre « justice », la justification nous ramène au monde réel, le seul que Dieu ait fait pour nous (voir les études bibliques sur l'Apocalypse). La vie créée elle-même nous est rendue comme un don total, non pas comme une charge et un travail. C'est dans ce sens que la foi dans la création est restaurée et que la création est délivrée de sa servitude et de ses blessures.⁶

La doctrine de la justification transmet la Parole **de** Dieu, plutôt que **sur** Dieu. Elle dépend ainsi d'une vision trinitaire de l'être

Quelle est votre réaction à ces compréhensions de la justification qui s'appliquent à toute la création et pas seulement aux pécheurs individuellement ?

et de l'action de Dieu, et d'une vision dans laquelle la création apparaît comme l'endroit où Dieu demeurera en communion avec toutes ses créatures.⁷ La justification devient ainsi un puissant message qui transforme notre vie. De plus, elle élargit notre expérience et nos engagements et en fait des espaces qui « en valent la peine », des lieux revendiqués par le sacré pour notre vie dans le monde. La doctrine de la justification s'inscrit dans la dynamique trinitaire qui fait que Dieu est Dieu. Sinon, nous pouvons bien répéter correctement la formulation orthodoxe classique, nous faisons de la grâce qui coûte, figurée par l'incarnation du Christ, une grâce à bon marché. Tout ce qui aboutit à une dépréciation de la grâce a besoin d'être corrigé ou guéri.

Helsinki, la Déclaration commune et les voix de la pluralité et de la contextualité

Cette « guérison » est un aspect important du débat actuel, qui est de savoir non pas si la justification occupe une place centrale mais quelles retombées elle a sur notre vie quotidienne. Non seulement les luthériens mais aussi nos partenaires œcuméniques réfléchissent à la nature et à la portée de cette doctrine. La signature par l'Église catholique romaine et la FLM de la *Déclaration commune concernant la doctrine de la justification* marque une étape importante dans le monde œcuménique. Elle a relancé dans et entre ces Églises, mais aussi dans d'autres Églises, le débat sur la pertinence et les implications de cette doctrine. La Déclaration avait pour but principal de proclamer offi-



ciellement que les condamnations doctrinales prononcées au 16^e siècle à propos de la justification ne s'appliquaient plus à l'enseignement des deux partenaires. Toutefois, le *Communiqué officiel commun* demande aux luthériens et catholiques de poursuivre leurs efforts... « afin d'interpréter le message de la justification dans une langue accessible aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, ... et en référence avec les préoccupations tant individuelles que sociales de notre temps ».⁸

C'est un point important de l'ordre du jour œcuménique. En tant que luthériens, nous avons ici beaucoup à apporter parce que nous nous sommes colletés avec cette question tout au long de notre histoire. L'Assemblée que la FLM a tenue à Helsinki

en 1963, par exemple, a tenté de réexaminer et de reformuler la doctrine de la justification par rapport à l'expérience de « l'homme moderne » (sic) dans un monde sécularisé. Le document « Christ aujourd'hui » a été alors l'occasion d'un débat passionné sur différentes interprétations de la doctrine et sa pertinence pour l'époque. Au lieu d'être adopté, ce document a été reçu et transmis à la Commission de Théologie pour qu'elle en poursuive l'examen, en revoie l'énoncé et le publie, ce qu'elle a fait un an plus tard sous le titre « La justification aujourd'hui ».

Le débat d'Helsinki a fait ressortir l'accord fondamental des Églises luthériennes sur le caractère central de la justification.⁹ En même temps, il a révélé les difficultés que l'on peut avoir à définir l'expérience moderne et son rapport avec le message de la justification. Les participants n'ont pas pu s'entendre sur une langue commune qui parlerait au cœur et à l'esprit de « l'homme [sic] d'aujourd'hui ». D'une part, cet « homme » [sic] était défini de manière totalement occidentale et masculine de sorte que seules certaines parties de la FLM se sentaient concernées. D'autre part, ni la contextualité ni la pluralité n'étaient suffisamment reconnues comme éléments dynamiques de la réflexion théologique.

L'Assemblée d'Helsinki a marqué le début d'un changement de paradigme, de la plus large recherche d'une langue adaptée à l'expérience contemporaine. En outre, elle a encouragé d'autres luthériens, en particulier du Sud, à se servir des outils de l'analyse sociale pour identifier les expériences à rapprocher de la doctrine de la justification. Il importait de repérer non seulement les conceptions préétablies que nous introduisons dans l'interprétation de la doctrine, mais aussi les différents lieux sociaux et expériences qui donnent lieu à des interprétations différentes et qu'il faut prendre en compte. C'étaient là les premiers signes d'un vrai pluralisme et d'une compréhension plus large de la condition humaine. Dans la réflexion théologique¹⁰

qui s'est poursuivie après Helsinki au sein de la FLM, les « sages » traditionnels, issus de la filière académique occidentale, avec leur conception particulière de l'expérience humaine, ont commencé à être considérés comme **une** voix parmi d'autres.

Dans les années 1960 et 1970, la FLM a suivi l'une des pistes ouvertes à Helsinki avec l'étude sur la relation entre justification et justice et la doctrine des deux règnes. Dans les années 1980 et 1990, les tentatives faites pour lier la justification de Dieu et la poursuite de la justice ont été plus explicites. Ce que signifie la justification a été discuté dans des contextes sociaux et économiques différents. La rencontre qui a eu lieu au Brésil en 1988 et dont le rapport a été publié sous le titre *Rethinking Luther's Theology in the Context of the Third World (Repenser la théologie de Luther dans le contexte du tiers monde)* a manifestement tenté de rapprocher justification et justice, en prenant au sérieux le caractère contextuel de toute interprétation théologique. Un séminaire, réuni en 1992 en lien avec le Conseil de la FLM et dont le rapport a été publié sous le titre *Justification and Justice*, est exemplaire des efforts déployés dans ce sens.

Le thème a été repris lors d'un colloque réuni en 1998 à Wittenberg (Allemagne) sous le titre « la justification dans les contextes du monde ». Là, l'attention s'est portée davantage sur la pluralité des expériences, notamment mais pas uniquement dans le domaine socio-économique. Le but des divers exposés était d'étudier ce que signifie la justification aujourd'hui, à la lumière de nos expériences dans nos sociétés plurielles et mondialisées.

Dernièrement, en 2002, la FLM a encore approfondi les diverses conceptions contextuelles de la justification au cours d'un symposium œcuménique tenu à Dubuque, Iowa (États-Unis). Elle donnait ainsi suite aux recommandations formulées dans la *Déclaration commune*, selon lesquelles l'interprétation de la doctrine doit être non seulement actualisée mais aussi rappro-

chée des préoccupations individuelles et sociales de notre époque. Des théologiens catholiques romains et luthériens, ainsi que d'autres traditions, ont approfondi ensemble des interpellations majeures de notre temps, d'ordre herméneutique, théologique, anthropologique, éthique et ecclésial. Les différences socioculturelles entre les participants étaient plutôt plus déterminantes que les différences confessionnelles.

En résumé, il faut voir dans la réception de la *Déclaration commune* dans différents contextes et dans la communauté œcuménique autant de prolongements critiques de l'Assemblée d'Helsinki. Depuis Helsinki, nous avons inventorié les champs critiques de la justification et les points de tension entre elle et l'expérience personnelle et les réalités sociales de notre époque. Entre 1963 et aujourd'hui, on a pu observer deux tendances simultanées. D'une part, l'intérêt porté à la doctrine de la justification a grandi, non seulement chez les luthériens mais dans toute la communauté œcuménique, ce qui a fait ressortir des problèmes inhérents à la formulation de la doctrine en tant que telle. D'autre part, les conséquences socio-éthiques à tirer de la doctrine de la justification sont allées dans le sens d'un pluralisme croissant.¹¹ Les tensions ne viennent pas de la question de savoir si la théologie doit être contextuelle, car c'est la seule manière pour elle d'avoir aujourd'hui une portée pratique, mais des façons différentes de comprendre le « contexte ». Les contextes sont toujours des constructions sociales et répondent à des compréhensions différentes de ce que sont les questions centrales.¹² En bref, nous avons compris que nos expériences étaient plurielles et que, par conséquent, nous parlions de points divers pour comprendre le sens de la justification.

Quelles conceptions contextuelles différentes a-t-on de la justification dans votre groupe ?

La diversité ouvre de nouvelles perspectives et nous fait voir les choses sous des angles différents. Cette pluralité peut nous

permettre de parvenir à un nouveau consensus sur la dimension thérapeutique de la justification par la grâce au moyen de la foi. Les préoccupations qui se font jour dans différents contextes sont liées à ce qui est au centre de la tradition luthérienne.

En tant que communion luthérienne, que pouvons-nous dire aujourd'hui du sens de la justification ? En quoi contribue-t-elle à nous donner une conception nouvelle de la valeur de nos luttes ou de nos relations les un(e)s avec les autres et avec la création ?

Nous pouvons être en désaccord sur le point de savoir si un langage juridique est celui qui convient, nous disputer sur les exigences de la vie au Moyen âge par rapport à celles de notre temps, douter même de l'utilité de garder la formule traditionnelle. Ce qui est clair, malgré nos différences, c'est que la doctrine de la justification met l'accent sur le salut immérité, la restauration et la guérison de la condition humaine. En d'autres termes, elle fait de nous des personnes dignes de vivre dans un environnement digne.

Justification et guérison

La recherche d'une langue nouvelle, adaptée à de nouveaux contextes, est une manière de rester fidèle à la préoccupation centrale des luthériens : comment interpréter l'Évangile ? La présente Assemblée franchit un pas important en rapprochant l'Évangile du thème de la guérison. La guérison aide à faire ressortir des dimensions importantes du salut et d'autres actes divins que le langage traditionnel a eu tendance à laisser de côté : la réalité physique et spirituelle des personnes et leurs relations au monde et à toute la création. L'action salvatrice de Dieu consiste aussi à apporter la plénitude et la guérison ; c'est par elle que nous recevons la guérison divine.

Luther lui-même a employé le langage de la guérison en relation avec la justification,

en traitant de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37). Dans les références au corps que fait très nettement la parabole, Luther a vu la nature de l'action salvatrice de Dieu en Christ : Dieu devient notre prochain. L'homme blessé, dont la situation est désespérée, renaît grâce à l'aide gratuite du Samaritain (Christ), qui le prend en charge. L'homme blessé représente l'humanité en général et les chrétiens en particulier. « Être justifié » devient pratiquement synonyme d'« être guéri ». Luther écrit : « quiconque croit en Christ est juste, non pas encore totalement en réalité (*in re*) mais en espérance (*in spe*) ». Le(la) chrétien(ne) « a commencé à être justifié(e) et guéri(e) (*sanari*), comme l'homme laissé à moitié mort (*semivivus*) ».¹³

De plus, pour Luther, cette nouvelle œuvre de création, la guérison des êtres blessés, sera achevée à la venue du règne de Dieu. Il se peut que, dans cette vie, nous ne bénéficions pas de traitements magiques et que nos corps ne connaissent pas la guérison totale. Notre peau se ride, la chair autour du squelette perd de son élasticité, notre vue finit par s'affaiblir, mais la promesse du médecin déclenche déjà en nous un processus de guérison.¹⁴ Nous attendons d'être pleinement justifiés en Christ, d'avoir pleinement part à la justice de Dieu, sachant que cela se produira à la fin des temps. Mais Dieu nous donne dès à présent des avantages de ce temps nouveau. Nous commençons à nous sentir en voie de guérison. Pour Luther, cette guérison commence dans l'Église, « hôpital » où l'Esprit saint lave quotidiennement nos plaies.¹⁵

Le fait de rattacher la justification à la guérison aide à corriger notre façon de comprendre, de parler et de vivre notre vie de chrétien/ne. Il corrige une conception subjectiviste, privée et anthropocentrique du salut. Traditionnellement, la doctrine nous a renvoyés à nos terreurs secrètes, à notre désir d'être inclus et acceptés, à notre besoin d'être pardonnés, à notre aspiration à un nouveau départ spirituel. Aujourd'hui encore, c'est essentiellement par ces moyens que la parole de justification se

Le scalpel qui entaille la chair pour enlever la partie malade de notre corps, l'hôpital qui nous soigne jusqu'à notre rétablissement, la fraise qui nettoie la carie pour préserver nos dents, le psychiatre qui nous accompagne dans notre dédale mental, le savant qui cherche de nouveaux moyens d'améliorer la vie, tous sont des signes de la guérison totale que nous attendons. Lorsqu'une vie est remise sur le droit chemin, elle apparaît comme un signe de cette vie en plénitude qui nous est promise en Christ.

fraye un chemin jusqu'à nous, seul baume qui nous permette de continuer à vivre.

Si ces sentiments restent des constantes de la condition humaine, notre éventail d'expériences s'est considérablement élargi. Notre savoir et notre connaissance de nous-mêmes se sont étendus et ont subi des changements importants. Notre « conscience » s'est dilatée. En tant qu'espèce, nous avons une conscience nouvelle de la façon dont toute la matière et l'énergie existantes participent du même champ de forces. Nous sommes conscients :

- du lien indissoluble qui unit nos esprits et nos corps au reste de la nature ;
- des différents niveaux de notre identité qui, pour beaucoup, font partie de l'inconscient ;
- de la complexité avec laquelle nous vivons notre identité d'être sexué, d'homme ou de femme ;
- des chemins tortueux du pouvoir qui élève les gens ou les exclut ;
- de la façon dont les systèmes socio-politiques et économiques s'insèrent dans un environnement biophysique assujéti à ses règles propres et dont ils subissent les effets.

Nos expériences et sensibilités contemporaines nous amènent à nous poser de nouvelles questions sur l'étendue de la guérison que nous attendons. En fait, la guérison que nous cherchons et dont nous avons besoin, qui donne de la valeur à toute chose, est perçue de plus en plus

comme communautaire, écologique et systémique. Une telle sensibilité n'est pas étrangère aux symboles centraux du christianisme. Lorsque l'Esprit de Dieu tisse l'ensemble de la création, la guérison est cette ouverture à l'Esprit qui nous permet d'avoir part à l'ensemble. D'un point de vue chrétien, rien ne peut être vraiment guéri si cela n'est pas reçu comme un don de l'amour divin, créateur de toutes choses. Être guéri/e, c'est recevoir et participer, se tenir debout et suivre, attendre et poursuivre. C'est devenir un membre responsable et inséparable de ce circuit ou de ce réseau qui nous fait vivre.

C'est ainsi que guérit l'Esprit saint, en nous rappelant que nos vies valent la peine d'être vécues. Mais la guérison physique ou psychologique sans la promesse de la guérison finale par Dieu de tous et de toute la création, c'est comme une rame sans barque. Nos guérisons partielles sont des signes importants de la bienveillance divine, qui prennent tout leur sens à la lumière de ce que Dieu entend faire de toute la création (voir l'étude biblique sur Romains 8). Les moyens dont Dieu dispose pour nous guérir – d'autres êtres humains, des établissements, des plantes et des minerais, l'art et la littérature, les récits et coutumes – sont ceux qu'il emploie pour faire de nous des êtres complets participant pleinement à sa création. Dieu nous surprend constamment par les moyens nouveaux auxquels il recourt pour poursuivre son œuvre de guérison.

Il s'ensuit qu'une vie renouvelée par Dieu est une vie vécue dans des rapports de responsabilité et de sollicitude envers

Comment, pour vous, la justification se fait guérison?

les autres êtres humains et le reste de la création. Nous sommes appelés à agir ainsi au travers des institutions, systèmes, politiques et alliances qui marquent notre vie. Rien n'est exclu de cette vie renouvelée que nous recevons au travers de ce que Dieu fait pour nous. Nous devons continuellement résister à la tentation de nous replier sur nous-mêmes et remettre en cause les divers critères par lesquels on juge de la valeur et du statut social en ce monde. En nous battant contre les forces qui s'opposent au renouveau, une transformation s'opère en nous. Malgré les difficultés et les échecs, notre existence, nos luttes et nos engagements en valent la peine à cause de ce qui est arrivé au blessé sur la croix et de ce qui nous vient à travers lui.

La justification comme guérison s'opère sous la forme d'une *koinonia* ou *communio* entre les êtres humains et avec toutes les créatures. En confessant Christ comme le fondement et le Sauveur du monde, nous recevons la guérison ; elle n'est jamais quelque chose que nous possédons, le résultat d'un travail que nous avons fait sur nous-mêmes, un bien qui nous est propre. Elle nous ouvre aux autres, nous relie à notre milieu social et naturel. De plus, nous recevons les bienfaits de Dieu à travers une création renouvelée, qui devient notre véritable habitat. Il peut y avoir du vrai dans certaines techniques modernes d'autoguérison et d'auto-assistance, mais elles sont entachées de l'illusion que l'on fait soi-même son salut, que l'on peut vivre une vie saine et pleine en se coupant des autres et en s'opposant à la nature. Nous avons la promesse d'une guérison du tout, pas simplement d'un soulagement temporaire et partiel.

La conception luthérienne des sacrements nous rappelle la nature de la guérison que nous proclamons. Les sacrements nous font comprendre que nous sommes de vraies créatures, dans la mesure où nous recevons, constamment de l'extérieur, grâce à la présence bienfaisante de l'Esprit. Des éléments créés deviennent des moyens de grâce. La communauté que crée le sacre-

ment de la sainte communion, au moment où nous partageons symboliquement la même coupe et le même pain, signifie que tout ce que nous sommes et possédons appartient aux autres. Elle nous renseigne aussi sur l'objet de cette grâce. La vie éternelle est promise non pas à une partie d'entre nous mais au **tout que nous formons** – à tous les liens qui unissent nos corps, nos esprits, et nos vies. Nous ne pouvons pas être guéris si ces relations-là ne le sont pas. Les autres, nos familles, nos amis, les systèmes économiques dans lesquels nous vivons, les forêts, rivières, océans et montagnes qui nous entourent – tout cela est intrinsèque à ce que nous sommes et serons.

Alors, la vie vaut-elle la peine d'être vécue ? La doctrine de la justification pointe vers la réponse essentielle. Elle relie tous les symboles qui font que notre valeur est fixée une fois pour toutes. Dieu participe intégralement à la création par la croix, et son engagement envers notre monde est total. Dieu devient tout particulièrement présent dans les coins les plus minables, les plus déshérités, les plus marginalisés de la création. En vérité, c'est la croix qui nous apprend que Dieu est vraiment le Créateur et le Rédempteur du monde, parce que si cet homme blessé est déclaré digne, alors nos plaies, nos divisions, nos péchés peuvent être guéris, pansés, pardonnés. En vérité, seul un Dieu marginalisé peut nous sauver, seul un Dieu blessé peut guérir.¹⁶

Notre mérite ne vient pas de ce que nous faisons, des institutions que nous créons, ni même de nos Églises. Mais il se vit dans tous ces lieux. De plus, la guérison que Dieu opère en nous et par nous témoigne aussi de ce que nous sommes, le digne peuple de Dieu. Une relation juste, des rapports sains avec la nature, un développement refusant de condamner qui que ce soit à la pauvreté, la recherche de nouveaux traitements, la libération des femmes, la lutte contre l'exclusion socio-politique, des politiques écologiques rationnelles, la paix et la sécurité dans le milieu familial, tout cela a de la valeur. Tout

Références :

Anderson, George (ed.) (1985), *Justification by Faith : Lutherans and Catholics in Dialogue VII* (Minneapolis : Augsburg Publishing House).

González Faus, J. I. et al. (1982), *La justicia que brota de la fe (Rom 9, 30)* (Santander : Sal Terrae).

Mortensen, Viggo (ed.) (1992), *Justification and Justice* (Genève : Fédération luthérienne mondiale).

Tamez, Elsa (1991), *Contra toda condena : La justificación por la fe desde los excluidos* (San José : DEI). (version anglaise : *Amnesty of Grace*)

cela a de la valeur parce que c'est avec notre vie créée comme un don unique, tout cela que Dieu façonne une création une promesse de plénitude, comme le lieu saine. Nous déclarer des êtres dignes, où l'accomplissement promis en Christ c'est nous donner une chance de recevoir commence à se réaliser.

Quelles questions ces réflexions suscitent-elles en vous ? Comment l'Église peut-elle proclamer et vivre cela plus pleinement ?

Notes

¹ Dietrich Bonhoeffer, *Le prix de la grâce*, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse), 1962, p. 11.

² Cette doctrine n'est pas le seul moyen de vivre et d'affirmer aujourd'hui la vérité et la réalité de la justification. Il y en a d'autres. De plus, dans certains contextes catéchétiques ou culturels, tenir le langage de la justification peut faire plus de mal que de bien à la cause de l'Évangile. C'est mieux servir et honorer la doctrine de la justification que de la considérer comme une « règle » guidant les chrétiens dans leurs paroles et leurs actes. Comme on l'a expliqué à partir de Paul, c'est un guide critique permettant de comprendre en quoi la condition humaine, la création et Dieu sont liés. La justification souligne que le salut ne doit pas être compris comme un badge, une médaille ou un prix, mais comme le don et la présence de l'Esprit saint dans la personne du Fils.

³ C'est là l'un des aspects les plus importants de la redécouverte de la justification par Luther. Les théologiens se réfèrent aux données historiques qu'elle contient, mais oublient l'affirmation théologique de Luther.

⁴ Voir Gerhard Forde, *Justification by Faith : A Matter of Death and Life* (Philadelphia : Fortress Press, 1982), p. 68.

⁵ Cf. Wolfhart Pannenberg, *Systematic Theology*, vol. III (Grand Rapids, MI. : William B. Eerdmans, 1998), pp. 215 et s. Il suit l'interprétation que l'école finlandaise, en particulier T. Mannermaa, donne de la recherche de Luther.

⁶ Voir Forde, *op. cit.* (note 61), p. 119.

⁷ La conception qu'a Luther du baptême, promesse et réalisation de la nouvelle création, va clairement dans ce sens. Voir Regin

Prenter, *Spiritus Creator : Luther's Concept of the Holy Spirit* (Philadelphia : Muhlenberg Press, 1953), pp. 145-146.

⁸ Fédération luthérienne mondiale et Église catholique romaine : Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification, point 3 du Communiqué officiel.

⁹ Il est à noter que l'étude de la justification a été entreprise à la suite d'une étude précédente réalisée par la Commission de Théologie sous la direction de Vilmos Vajta et intitulée « l'Église et les Confessions : Le rôle des Confessions dans la vie et la doctrine des Églises luthériennes ». La recherche mettait en question la pertinence de la doctrine de la justification pour l'enseignement et la pratique des Églises de l'époque. Voir l'ouvrage publié sous la direction de Jens Holger Schjørring, Prasanna Kumari et Norman A. Hjelm, *From Federation to Communion : The History of the Lutheran World Federation* (Minneapolis : Fortress Press, 1997), p. 377.

¹⁰ Cf. Vítor Westhelle, « And the Walls Come Tumbling Down : Globalization and Fragmentation in the LWF », *Dialog : A Journal of Theology* 36/1 (hiver 1997).

¹¹ Voir Wolfgang Greive (ed.), *Justification in the World's Context, LWF Documentation 47* (Genève, Fédération luthérienne mondiale, 2000), p. 11.

¹² Mais il est vrai aussi que souvent le contexte peut acquérir un statut normatif propre auquel la doctrine de la justification est alors subordonnée, quitte à être parfois violée.

¹³ *LW* 27 : 227 ; *WA* II : 495. Luther reste fidèle à cette image comme on peut le voir dans ses écrits de 1516 à 1546.

¹⁴ Voir *WA* 56 : 272 ; « Martin Luther's Lectures on Romans », Wilhelm Pauck (ed.), *Library of Christian Classics*, vol. 15 (Philadelphia : Westminster Press, 1961), p. 127.

¹⁵ Voir le dernier sermon fait par Luther à Wittenberg sur Romains 12, 3 (17 janvier 1546) : « Si le Christ, le Samaritain, n'était pas venu, nous aurions tous dû mourir. Il est celui qui panse nos plaies, nous porte jusque dans l'Église et est maintenant en train de nous guérir. Aussi sommes-nous entre les mains du Médecin. Le péché, il est vrai, est entièrement pardonné, mais n'a pas été entièrement éliminé. Si l'Esprit saint ne mène pas les hommes, ils se corrompent à nouveau ; mais, chaque jour, l'Esprit saint doit laver les plaies. C'est pourquoi cette vie est un hôpital ; le péché a été réellement pardonné mais il n'a pas encore été guéri ». *LW* 51 : 373 ; *WA* 51 : 124.

¹⁶ Cf. Marcella Althaus-Reid, « The Divine Exodus of God : Involuntary Marginalized, Taking an Option for the Poor, or Truly Marginal ? », *Concilium* 2001/1, pp. 27-33.